

lui avons reproché d'avoir trouvé à redire à la conversion de l'édition hebdomadaire du *Nouveau Monde* en journal agricole. Il le fait voir en disant : " Nous avons si peu trouvé à redire à l'édition hebdomadaire du *Nouveau Monde* que le 18 octobre nous disions : Nous n'avons rien à redire à la propagation en elle-même d'une telle édition. Si la spéculation est bonne, tant mieux pour les propriétaires du journal quotidien ; ils courent leurs chances. " Il s'arrête là, le rusé qu'il est ; mais s'il avait tout cité, on aurait vu qu'il déplorait le tort que la dite édition allait causer aux autres journaux agricoles nouveaux-nés. Mais passons-lui cette fredaine. Nous avons, dans l'article même que nous réfutons de quoi le confondre. Une soixantaine de lignes après celles que nous venons de citer, il oublie qu'il a eu besoin de dénaturer la vérité pour se tirer d'affaire sur un point, et comme il a à se tirer d'affaire sur un autre, et qu'alors la vérité lui paraît devoir mieux le servir, il n'hésite pas, il la dit tout entière, et se donne à lui-même un solennel démenti. Écoutons-le, ce pur d'entre les journalistes, lui qui vient de protester qu'il n'a voulu, en écrivant contre nous, que flétrir une intrigue, mais non pas se plaindre de l'existence d'une publication qui n'est pas de nature à nuire à la *Semaine* : " Nous avons vu la *Gazette*, dit-il, passer dans le corps de l'édition hebdomadaire d'un grand journal quotidien, pour enlever le prétexte et la raison aux abonnés de ce journal d'encourager un autre journal agricole. " Peut-on parler plus clairement ? Continuez, M. de la *Minerve* ; vous allez de mal en pis. Ne vous croyant pas obligé de respecter la bonne foi ni la logique, vous procédez avec un remarquable sans gêne.

Mais ce n'est pas tout. Nous avons accusé la *Minerve* de nous avoir attaqué sans provocation par des correspondances et des articles éditoriaux très-injurieux. M. son Rédacteur nie le fait et nous dit poliment que nous en avons menti. A notre proposition, il oppose cette autre : c'est vous qui avez attaqué, nous n'avons fait que vous répondre. Sa preuve est comme suit : vous nous avez harcelé d'abord par un article des plus anodins sur les politesses du jour de l'an, ensuite par un autre sur notre correspondant de Paris, enfin par un troisième où vous nous avez attribué des rapports inexacts pour donner raison à l'attaque.

Si M. de la *Minerve* savait le français, ou voulait le parler et l'écrire, il nous exempterait de débrouiller bien des affaires. Il n'appellerait pas *attaquer* la *Minerve* ce qui n'est que *critiquer par devoir* trois écrits que ce journal a publiés. Et encore, comment cette critique a-t-elle été faite ? Avec tous les égards imaginables. Nous ne nous sommes pas rué sur la *Minerve* en criant tout d'abord qu'elle est mal inspirée, dévoyée, bonne à rien, etc. Non ; nous n'avons pas agi de cette façon. Nous nous sommes contenté de dire : " voici tel écrit que publie la *Minerve* ; cet écrit renferme des inexactitudes, des erreurs, " et pour preuve nous avons confronté les principes qui y étaient émis avec l'enseignement catholique. Voilà absolument tout. Nous avons mis à l'écart autant que possible et le journal et les personnes ; nous ne nous sommes occupé que des principes. De semblables procédés ne sont certes pas et ne peuvent pas être des attaques dirigées contre un journal, quoiqu'on dise : ils sont bien plutôt des actes de charité exercés en sa faveur et en faveur de la vérité. M. de la *Minerve* est donc ici encore parfaitement à côté. Mais il l'est bien davantage en osant dire que ce qu'il a écrit contre nous n'est qu'une réponse. Alors le mot *réponse* ne signifie plus pour lui ce qu'il signifie pour tous les autres. Il faut être bien à bout de bonnes raisons, avoir perdu tout scrupule à propos du choix des moyens de défense pour avoir le front de soutenir en plein public qu'accuser la *Gazette* d'être un journal qui dupé ses abonnés, qui suit une fausse route, et ses propriétaires et rédacteurs d'être de perfides irritants, de fieffés calomniateurs qui débitent dans les rues de

Montréal des infamies sur le compte du rédacteur présumé de la *Semaine agricole*, c'est répondre à des articles anodins qu'elle a publiés sur les politesses du jour de l'an, à la critique qu'elle a faite d'une correspondance de M. Dunn et d'un compte-rendu d'un discours de Sir Cartier sur le libéralisme de M. Gladstone. Comme une réponse suppose toujours un rapport intime avec ce qui a été dit précédemment, et qu'il n'y en a aucun entre les tirades de la *Minerve* et ceux de nos écrits qui lui ont déplu, il n'y a pas moyen de s'expliquer le langage que nous tient ici M. son rédacteur qu'en disant qu'il est d'une excessive mauvaise foi ou qu'il manque complètement du plus commun bon sens. Il ne nous surprend pas quand, après avoir parlé comme on vient de voir, il dit : " Que nous importe après cela que la *Gazette* arrive avec des démentis ! "

Reste un dernier point à examiner. Sommé de prouver les accusations qu'il a formulées contre certain d'entre les rédacteurs de la *Gazette*, M. de la *Minerve* dit : Nous avons vu la *Gazette* prétendre que les nouveaux journaux agricoles ne voulaient que se disputer \$2,400 ; nous l'avons vue passer dans le corps d'un grand journal quotidien ; nous avons vu l'article qui annonçait cette fusion parler encore des \$2,400 ; nous avons vu le principal inspirateur de la *Gazette* dans les rues de Montréal, et le même jour le *Nouveau Monde* publiait un article contre la *Semaine Agricole* ; conclusion : donc les rédacteurs de la *Gazette* ont intrigué avec ceux du *Nouveau Monde* pour nuire aux nouveaux journaux agricoles ; donc un des rédacteurs de la *Gazette* a débité dans les rues de Montréal des infamies sur le compte du rédacteur présumé de la *Semaine*. Cette conclusion n'en est pas une, mais qu'importe à M. de la *Minerve*. C'est bien lui qui s'occupe du bon sens ou de la logique !

Il nous dit en terminant que nous boulangérons un peu de religion, que nous sommes un engueuleur, et d'autres douceurs de ce genre. Il prétend répondre par là à ce que nous avons dit, en en donnant une preuve entre mille, de l'esprit peu catholique qui règne dans la *Minerve*. Comme on le voit, ce n'est guère poli, ce n'est pas fort non plus. Les injures gratuites prouvent que celui qui s'en sert n'a rien de raisonnable à faire valoir.

En résumé, cette querelle que nous a engendrée la *Minerve* n'a pas d'autre but que d'empêcher la *Gazette* de devenir l'organe officiel du Conseil d'Agriculture. Elle craint que la *Gazette* ne s'empare du Capitole et des richesses qu'il recèle. Qu'elle se rassure, la *Gazette* ne prendra pas le Capitole, car l'Oie de la Basse-Ville de Québec vient de crier. Ce pauvre *Canadien* ! Il est toujours condamné à faire des articles sans tête ni queue. Il a eu quelque peu conscience du débat entre le *Minerve* et la *Gazette des Campagnes*, et, vite, il s'est mis à l'œuvre dans son numéro du 3 novembre. Ce qu'il veut dire, il n'en sait rien ; mais il a du moins la jouissance matérielle d'enfiler des mots les uns à la suite des autres, sans s'occuper s'ils traduisent ou non un sens quelconque. C'est ce qu'il lui faut : il rit de phrases, et plus elles sont creuses, mieux il les digère. Il est ainsi fait : il faut bien le subir. C'est tout ce que nous avons à lui répondre.

Quand le *Constitutionnel* et le *Courrier de Beauharnois* se seront mis au fait de la question, nous verrons ce que nous aurons à leur dire.

M. le rédacteur du *Courrier de St. Hyacinthe*, toujours sucré, toujours aimable, ne nous parle plus qu'en nous montrant un visage couleur de rose. Nous avons relevé les assertions mensongères de son correspondant de Québec. Il s'en offense. Il a grand tort ; son devoir était de reproduire nos démentis, puisque sa feuille avait servi de véhicule à la calomnie. Refusant de le remplir, il n'a pas même le bon esprit de se faire. Comme les mots ne lui pèsent pas au bout de la langue et qu'il a étudié un dictionnaire de grosses épithètes en guise d'un traité de philosophie, il nous dit que nous avons répondu des injures à son sien